

La banane dans la main de
cette jeune fille est-elle
une verge ou un fruit?

à coups de termes
inexacts je recouperai et
construirai mon sens



ODILE
TRUDEL

LA BANANE DANS LA MAIN DE CETTE JEUNE FILLE

EST-ELLE UNE VERGE OU UN FRUIT ? est le cent quarante-troisième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs et autrices du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

©Tous droits réservés Odile Trudel et le CANIF,
Centre d'animation en français du cégep du Vieux Montréal. Mai 2026.

Renseignements : 514 982-3437, poste 2164

Dépôt légal : mai 2026
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression : Communications du CVM
et Centre de reprographie du CVM

Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6

Illustration de la couverture : *Le bush bananier*, de Zaya-Rose

ODILE TRUDEL

la banane dans la main
de cette jeune fille
est-elle une verge
ou un fruit ?

avant-propos

on ne nous donne pas les mots pour exprimer nos désirs, nos plaisirs.
on enfouit ces instincts bien profondément. *on ne dit pas ces choses-là.*

pour parler de sexe, il y a le registre vulgaire et le registre scientifique.
c'est tout. les nuances de nos ébats, de nos amours s'évanouissent hors
la chambre puisque nous n'arrivons pas (ou peu) à les traduire. ce
n'est pas une sensation indescriptible. c'est une partie de nous que l'on
cherche à faire taire.

un problème de langage se pose donc : nous sommes pris entre plotte
chatte boules boobs totons queue dick dèche jizz pipe manger baiser
fourrer crosser fuck se la get se la cut cul ass moune styfe et vulve vagin
pénis phallus fellation cunnilingus érection coït masturbation.

et aucun d'entre eux ne me semble juste.

*le plaisir est impossible à atteindre lorsqu'on octroie ce pouvoir
à quelqu'un qui nous désire mort-e.*

la sueur coule sur mon ventre pendant des heures.

je demande pardon à mon corps.

lula carballo

il était une chaise

une relecture de jutra

le court métrage *il était une chaise* de norman mclaren et claude jutra
sort en 1957

c'est un chef-d'œuvre qu'ils ont dit

tous en cœur pis toi avec

le film se trouve sur le site web de l'office national du film du canada
on te dit que c'est un grand film que tu manques de quoi
tu t'assois dans ton salon et attends le génie

chaise blanche sur fond noir
en grandes lettres sur l'écran :
« il faut, autant qu'on peut...

un jeune homme tout de blanc vêtu entre par la gauche le nez plongé dans son livre s'avance lentement vers la chaise sans même lever les yeux sort un mouchoir époussette le siège ne la considère pas

l'homme est maître de sa vie des lieux des choses le monde est son terrain de jeu l'objet est objet il est utile ou décoratif il est créé par l'homme

l'homme s'en sert

l'homme se penche la chaise se recule toujours absorbé par son livre il tâte cherche l'objet pourquoi n'est-il pas là où il devrait pourquoi le monde semble se soustraire à lui il retente de s'asseoir la chaise recule de nouveau plus assumée cette fois il sursaute prend ses jambes à son cou

un objet ça ne répond pas ça ne réagit pas c'est là pour qu'on s'en serve

prudent il s'avance se penche scrute la chaise curieux il l'effleure la
flatte elle ne bronche pas il retente de s'asseoir elle bouge

la chaise ne veut pas être chaise ou ne veut pas qu'être chaise

parfait

on peut jouer à ça si tu veux

on s'obstine à les garocher les tirer les pousser pis après on chiale
qu'elles ont graffigné notre plancher

elles ont beau grincer ça ne fera rien toutes les chaises grincent on
peut quand même s'asseoir dessus elles sont chiantes mais quand
même on peut s'en servir

il range son livre dans sa poche arrière

fait signe à la chaise qu'il aimerait s'asseoir celle-ci sursaute à chaque fois nerveuse l'homme la nargue répète ses gestes plus langoureuse-ment la chaise s'emballe s'agite l'homme s'excite

s'en suivent des regards doux des sursauts puis une course folle

les plans sont flous la chaise n'est presque plus chaise à force de courir

l'homme s'essouffle ralentit la chaise l'attend encore en pleine forme elle le nargue un peu reste à distance de bras

on dirait des enfants

tu t'es longtemps demandé ce qui aurait pu pousser quelqu'un à poser un geste comme ça comment quelqu'un oserait voudrait trouverait du plaisir à faire ça

le pouvoir ou quelque chose dans le genre

l'homme lui saute dessus se retrouve par terre à quatre pattes il la rattrape l'empoigne elle tremble il la cloue au sol tous deux étendus il s'assoit sur elle

dans la position la plus incongrue mais assis pareil

faut ce qu'il faut

il sort son livre

il a dû y avoir des fils qui se touchent à quelque part

malgré toute la douleur tu tentes de lui donner raison parce que te torde te taire à t'en renier toute entière c'est moins pire que de t'avouer qu'il t'a fait mal qu'il t'a violée et qu'il a aimé ça

d'un coup la chaise le surprend le fait rouler à l'autre bout de la pièce
et il lui saute dessus à nouveau la soulève dans les airs ils se battent
(ou plutôt se chamaillent ce ne sont qu'un homme et une chaise) elle
réussit à le mettre au sol lui saute dessus le frappe violemment

l'homme se relève une violence dans chacun de ses gestes le jeu n'y
est plus du tout il essaie de la prendre de tous les bords possibles la
chevauche elle se débat

ils lui ressemblent tous veulent te prendre te posséder pour un instant
s'asseoir sur ton visage

t'as beau être en amour avec ça change rien ils veulent la même chose
ne font qu'un dégoutée par la chair ne plus jamais faire l'amour plus
jamais exciter qui que ce soit

faites de moi une chose

il se retrouve seul la chaise a réussi à se défilier il sort son mouchoir
éponge sa sueur ressort son livre s'assoit par terre essaie de trouver
une position confortable joue l'innocent

tout autour te crie

il a pas voulu te rebaiser faque t'es allé voir la police c'est ça hein tu
fais juste te venger tu veux le faire payer parce que oh pauvre toi tu
suçais mal faque il t'as pas rappelée et si c'était vraiment un accident
une coïncidence un geste impulsif si dans le fond tu l'as cherché si ce
qui te remettrait à ta place c'était une bonne baise une couple de coup
de bassins (un couteau à la gorge ou un gun su'a tempe tant qu'à y
être) pour la crise de folle mal baisée que t'es

la chaise réapparaît dans un coin s'avance doucement il l'ignore fait
encore semblant d'être plongé dans sa lecture elle le frôle il la repousse
elle se couche par terre déçue probablement semble pleurer

elle se retourne doucement vers lui regarde l'homme qui soupire elle
change de stratégie se relève fiévreuse s'approche se colle à lui qui lui
lance un regard réprobateur

dès qu'elle a le dos tourné il jubile

tu te dégoutes tu te dis que oui tu les aurais prises ses phrases de manipulateur *vas-y nourris-moi* tu les aurais avalées candidement tu aurais levé la tête et lui aurais souri obéissante il aurait aimé il doit aimer ça une fille qui avale

à genoux devant lui tu t'es laissé faire tu l'aurais suivi les yeux fermés tu aurais tout avalé

elle se colle plus fort à lui tendrement il la flatte heureux d'avoir enfin gagné sa confiance mais dès qu'il tente de s'asseoir elle recule encore

elle refuse

quoi et pourquoi encore

perplexe il la chatouille lui fait des gaga-gougou la prend dans ses bras la berce longtemps lui montre à jouer à la marelle lui fait faire du tango rien n'y fait elle le suit comme un chien mais dès qu'il est question de s'asseoir sur elle elle le fuit

puis l'homme a une idée oh qu'il se trouve bright sur celle-là
il s'accroupit fait signe à la chaise celle-ci saute de joie s'assoit sur lui

ça ne dure que quelques secondes mais ça a de l'air que c'est suffisant
ça aurait pu finir comme ça y'a un côté burlesque c'est drôle ça surprend
pourquoi est-ce que ça continue alors

ils se saluent l'homme sort son livre s'assoit sur la chaise

les mots réapparaissent à l'écran :

« il faut, autant qu'on peut... obliger tout le monde »

ben oui t'as réussi mon beau jutra veux-tu une médaille

et tu pleures devant un court métrage

tu t'en étais pas rendu compte mais des larmes roulent sur tes joues tu te dis que ça a pas rapport mais pareil tu pleures parce que le gars qui essaie de s'asseoir sur une chaise qui s'enfuit tu trouvais ça drôle au début du génie même mais là ça te rappelle drôlement que toi aussi tu t'es fait prendre à un jeu auquel tu ne voulais pas jouer auquel tu avais jamais voulu jouer jamais tu aurais dit oui à ça

c'est ça que t'es une chaise un objet qu'il peut manipuler à sa guise une chaise c'est fait pour s'asseoir une femme c'est fait pour baiser c'est l'ordre naturel des choses

par curiosité tu vas voir c'est qui ce jutra ah surprise un pédophile avant ça c'était un grand cinéaste le prix québec cinéma la grande salle à la cinémathèque et tout le tralala mais bon après le scandale tout a été débaptisé on a séparé l'œuvre de l'artiste et on a fait une maudite bonne job à part de ça

au printemps 87 à la fonte des glaces on retrouve son corps à cap-santé

avec comme seule lettre de suicide « je m'appelle claudette jutra »

tu peux ben te couper de la source la foutre en prison la faire balancer au fond du fleuve ça te reste pogné dans la gorge pareil

chose t'a appelée hier

t'appelles tous les hommes chose parce que ça vaut pas la peine de dire leur nom anyways ils sont trop longs et ne servent pas à grand-chose les prénoms beaux ou laids ne servent à rien

donc il t'a appelée *j'ai envie de toi* qu'il a dit *j'ai envie de ton corps* aurait été plus juste t'es allée pareil même si c'est pas tellement toi qu'il voulait voir

écœurée de te faire fourrer dans tous les sens du terme

tu t'es mise sous vide

scellée

ça se sent

quand un gars est juste là pour le cul

ses paroles son regard te passent au travers

ton cul tes hanches tes seins

il les trouve bandantes et te le fait savoir comme s'il magasinait des meubles de cuisine

j'ai recroisé chose aujourd'hui quand il est parti je tremblais pourtant je ne pense plus à lui depuis un bout mais quelque chose est resté mon corps l'a reconnu s'est senti fragile a eu envie de s'enfiler une bouteille de fort de lui demander de me baiser voir si je le faisais toujours bander

ça fait trop de fois en trop peu de temps que je dois dire *ah oui lui ça s'est déjà passé entre nous* que je ne relève pas les yeux parce que j'ai un peu honte et que je m'empresse d'ajouter *on avait beaucoup bu je m'en rappelle pas vraiment*

t'as beau te justifier dire que t'étais saoule que t'en avais envie dire que tu t'en fous que *tout le monde fourre anyway* que si quelqu'un a quelque chose à dire là-dessus c'est du slut shaming

quelque chose reste te colle à la peau

virginie despentes dit de son agression :

« je me suis sentie femme, salement femme, comme je ne l'avais jamais senti, comme je ne l'ai plus jamais senti »

la chaise a dû se sentir chaise en esti

**la banane dans la main de cette jeune fille
est-elle une verge ou un fruit ?**

je ne sais pas à quel moment c'est venu à quel moment on a coupé le cordon entre moi et ma sexualité à quel moment j'ai perdu le contrôle

je me masturbe depuis que j'ai six ans la notion d'érotisme m'est venue bien après le désir du corps d'un autre aussi j'ai entendu dire que les fœtus se masturbent dans le ventre de leur mère *pour faire passer le temps j'imagine* alors comment ça se fait que je ne peux plus coucher avec personne d'autre que je n'ose même plus me toucher le soir parce qu'un autre a pris trop de place en moi

j'ai eu peur de dire qu'on *faisait l'amour*

les pires violences je les ai vues se déployer dans l'intime

je voulais pas associer ton amour à tout ça

j'adore le sexe et j'ai aimé coucher avec des inconnus puisque dans l'intimité tu accèdes à une partie d'eux que très peu atteignent j'en ai profité et j'ai raconté ces baisés à qui voulait les entendre mais ça restait technique je n'ai pas réussi à faire le pont entre les gestes et tout le reste que je n'ai jamais réussi ou essayé ou même pris le temps de nommer

j'y ai vu beaucoup de laid et beaucoup de beau

j'ai été curieuse j'ai voulu savoir comment baisaient tous les humains de la terre j'ai voulu tout voir tout goûter avaler le monde entier

le sexe aussi frivole soit-il est plus qu'une bouche qu'une vulve qu'un sein est plus que quelques positions qu'une phrase scandaleuse qu'une petite claque ou qu'un je t'aime mal placé il y a les corps mais il y a des gens et des envies et des douleurs et des pulsions et des regrets et il y a l'amour ou le dégoût de l'autre même l'indifférence il y aussi ce que l'on cherche ce qui nous pousse simplement la libido ou la curiosité la culpabilité la pression la peur l'envie de se voir comme désirable

faute d'avoir les bons mots je t'expliquerai tout en détails te ferai
entrer d'aplomb dans mon intimité me mettrai à nu dirai des choses
clichées des choses gênantes des choses répugnantes je te mettrai mal
à l'aise mais tu auras le portrait complet

à coups de termes inexacts je recouperai et construirai mon sens

tu me jugeras autant que tu veux mais tu me sauras toute entière
peut-être serait-ce assez pour que tu cesses de me traiter d'agace de
cochonne de fille facile de nymphomane de pute



merci à gabrielle giasson-dulude de m'avoir si bien accompagné au fil de mes réécritures à lou et anaïs pour leur amour et leurs commentaires et à la talentueuse zaya-rose pour avoir illustré mon projet xxx

